“Jozette” (de “Cozy tales ”)

Jozette aime servir la table. Les fourchettes d’argents sont magnifiquement assorties à la nappe turquoise, et la nappe – à la famille de Fortseles, qui à leur tour ont passion pour la soupe de pois servie dans des bols oranges et pour les laitues, empalées sur les petites-sabres avec les olives, concombres et morceaux minuscules de féta. Mais ce qu’ils adorent le plus ce sont les gâteaux aux groseilles, que l’on mange bien à l’aise avec les fourchettes d’argent. En plus, la vaisselle de terracotta-roux, simple et volumineuse, est le meilleur choix, lorsque on a des affaires aux Forceles insatiables, qui aiment rendre visite en automne quand tout le monde a froid, il faut donc retirer les chandelles et préparer la fondue… (Avons-nous déjà remarqué que la palette de couleurs d’automne et l’argile couverte d’émail a l’air le plus douillet à la lumière des chandelles?)

En hiver, seulement des petits snorriques, qui, apparemment, ne peuvent pas trouver un autre moyen pour se cacher de nostalgie, courent des rendez-vous en rendez-vous. Jozette met la nappe de couleur des jeunes violettes et tire la vaisselle de cristal-verre, qui sonne si joliment. Cela fait du bien de voir dans les plats transparents le bouillon doré avec les miettes vertes de persil, éclairé par les reverbères chauds, qui au milieu de l’hiver, ne sont pas éteints de toute la journée. Comment il est ravissant, le fromage fondu, qui enlace dans ses embrassements les spagettis, les champignons tendres, les morceaux des tomattes écarlates (juste comme les lévres de fioli-coquette) et autres légumes, qu’on laisse en secret pas seulement en raison de notre respect pour le chef, mais aussi par ignorance… Quel bonheur de voir verser dans des soucoupes presque invisibles les noix de cajou, les fruits séchés, les pâtes menthes, les bonbons joyeux et les autres amusements de ce temps sévère. Quel air de défi ont les confitures (notamment de cerise) dans ces minuscules flacons. Et enfin, ne me demandez pas de vous raconter quel l'air appétissant a un verre de cidre, tissé des rayons du soleil estival, près de la tarte aux pommes, exhalant de cannelle.

Bien sûr, les snorriques brisent quelque chose parfois dans leur melancolie immuable. Mais est-ce que c’est possible d’en vouloir à ces êtres aux garnds oreilles avec les minois pensifs ? (N’oubliez pas : la couleur violette irrite certains d’eux, mais aucun seigneur qui se respecte, ne fréquentera ceux-ci, sans parler de seigneurittes).

Toute autre chose – les malides, ces géants peluches aux visages très bons. Tu ne sais jamais comment il faut se comporter avec de telles créatures. D’ailleurs ils sont toujours prévenants et délicats, mais si on ne lui donne pas de fourchette il commencera à manger avec les mains, donc il faut être sur ses gardes et ne pas céder à leur insouciance plaisante.

Jozette cuisine des lasagnes et des gâteaux pour eux. On doit tout leur servir dans des casseroles et des poêles, car ils ne remarquent pas la vaisselle transparente. Ils peuvent l’avaler de travers et se chagriner beaucoup. Jozette range sa collection préférée et s’attriste un peu, mais les malides rendent les visites rarement et toujours avec des nouvelles importantes.

Au printemps Jozette sort la vaisselle de bois, le naturel l’attire. Et les bouquets de fleurs apparaissent partout. Pendant ce temps-là un monde très différent fait un saut chez elle. Toute sortes de moucherons, contents de leurs hivernages reussi, leurs têtes sont toujours vide et gais; les Bergue estimables, qui eux-memes s’y connaissent en nourriture ; les snorriques (cette fois inspirés et presque papillonnant au-dessus de la terre efflorescente) ; les ihmbgres (les créatures angouleuses, finaudes) ; les flemgles (qui sont un peu comme les ihmbgres, mais à l’encontre d’eux logiques et respecteux) et d’autres et d’autres...

Seulement grâce à fait d’être de bois la vaisselle printainière vit dans la maison de Jozette plus d’une saison. Combien de chutes, de jets et de sursauts à cause d’inattention et d’imprudence elle a dû subir ? Personne ne sait et même n’a jamais compté.

Les premiers jours de printemps Jozette vit des minutes prodigieuses d’admiration. Elle prépare des plats, qui existent à peine. Voilà les galettes au cumin et d’aspic, et les racines, marinées dans la sauce de crème fraiche et cuites avec les broccolis sous la forme d’omelette, croquignoles de seigle dans le sirop sucré, couvertes par des fleurs de lilas… Je peux assurer les amateurs de cuisine classique : les hôtes enfournent le festin volontairement et en sont contents. Le soir tous sortent dans la veranda, prennent du thé à la menthe avec des génoises et régardent les pétales blancs emportés par le vent...

Les nappes se relayent de toutes les couleurs : de l’anis jusqu’au olive, même de rose, de jaune et de beige. Seulement vers juin les habits de la table deviennent crème-doux et gardent cette couleur jausqu’à la venue de l’automne.

En été tout est simple: les plats et les soucoupes de porcelaine – les symboles de la beauté fragile – se remplissent par des baies, des fruits et des légumes. Jozette réfuse rageusement la cuisine de tout genre.

Elle a un mari magnifique, Muré, qui est responsable de l’emplacement de la lumière dans la salle à manger et gère d’autres affaires pratiques. Tranquille et modeste il se fait remarquer rarement par les hôtes, ce qui l’arrange jusqu’à présent.